

Paradis éphémère

Nouvelles confirmées

Publié par : couscous

Publié le : 05-10-2014 13:13:59

Je me réveille doucement, bercé par le chant d'un oiseau exotique dont j'ignore le nom et même l'apparence. Une légère brise marine vient caresser mon corps encore marqué par la chaleur de la nuit. Mes mouvements réveillent celle qui a partagé mon lit cette nuit. Elle se tourne vers moi et je peux détailler ses fins traits de blonde suédoise. Sa peau ne présente aucune imperfection et son visage aucun signe de fatigue malgré la nuit mouvementée que nous venons de passer. Je ne suis pas du genre à me vanter mais je crois qu'elle n'est pas prête d'oublier ma prestation cinq étoiles avec un menu quatre services.

Je me souviens l'avoir repérée alors qu'elle sirotait un Bloody Mary au bar de l'hôtel Alizé. Sa longue robe sombre et son chignon serré me susurraient que j'avais affaire à une meneuse d'hommes, une femme de pouvoir et pas une gratte-papier de bas étages. Son décolleté profond et son rouge à lèvres écarlate me signifiaient, quant à eux, qu'elle était à la recherche d'un homme, un mâle, un vrai, pour la soirée. C'était son soir de chance car je postulai pour cet emploi en CDD dès que mes fesses se sont posées sur le tabouret à côté d'elle. Mon intuition ne m'avait pas trompé. Je découvris donc qu'elle avait un prénom, même s'il m'échappe maintenant, originaire de la patrie des grands constructeurs de meubles en kit, qu'elle était chef consultante dans une grosse boîte américaine et surtout qu'elle était libre et ouverte à toute proposition équitable. De verres en verres, nos échanges se firent plus grivois, ce qui ne fut pas pour me déplaire. Juste avant le coma éthylique, nous décidâmes de rejoindre une chambre, la mienne en l'occurrence. Nous testâmes ainsi la résistance de la literie et l'insonorisation des murs.

Ma conquête s'éveille enfin, me sourit et susurre un merci. Une douche efface les dernières traces de fatigue, de sueur et de toutes productions corporelles. Un groom classieux, avec un badge « Igor » sur le sein droit, entre avec un plateau garni de viennoiseries, fruits, produits lactés, café et thé. Le petit déjeuner nous est servi sur la terrasse de la chambre qui offre une vue sur la plage privée.

Tout en sirotant mon café, mon regard se pose sur le visage de cette femme dont je n'ai plus osé demander le prénom. Elle grignote un croissant à la façon d'un mannequin famélique. La mer qui nous fait face est d'un bleu acier dont les vagues invitent à une délicieuse baignade. L'estomac calé, ce qui est vite fait dans le chef de ma suédoise de compagne temporaire, nous décidons de répondre favorablement à cette invitation. Nous nous ébattons joyeusement dans les flots, tels deux adolescents, lorsque soudain, l'eau se met à bouillonner comme si un géant avait subitement allumé le gaz sous nos pieds. Effrayé, je rejoins la plage. Mais la blonde sculpturale reste étonnamment immobile dans les flots remuants. Son regard devient livide, sa peau se met à se craqueler. Une fissure naît au milieu de sa poitrine nue et s'étend vite jusqu'en haut de son crâne. D'un seul coup, son cuir, tel un manteau usé jusqu'à la corde, se détache de son corps. Elle n'est plus qu'un amas de chair d'un rouge brunâtre tenant à des os d'un blanc brillant sous le soleil dardant de l'été.

Mon attention est détournée de cette vision d'horreur par un bruit assourdissant. Je découvre que les cocotiers qui bordent la plage se mettent à se coucher les uns après les autres, comme si une boule de bowling invisible les avait percutés. Des oiseaux, éjectés violemment de leurs perchoirs naturels, se mettent à tournoyer dans les cieux maintenant obscurcis par de gros cumulus noirs. Les volatiles semblent soudain décider de concert de cesser leur ronde psychédélique pour fondre en ma direction.

Mes vacances paradisiaques viennent subitement de se transformer en film d'Hitchcock. Je me mets à courir en direction de ma chambre, ne m'occupant plus du corps meurtri de Madame ou Mademoiselle X, ni des cocotiers devenus simples quilles. Je ressens les premiers coups de bec

lorsqu'une main vient violemment gifler ma joue. Mes yeux, que je protégeais jusque là de la crevaison, s'ouvrent et je découvre une salle à la pâle luminosité. Un homme, ressemblant étrangement au groom, me fait face. Il tient dans ses mains une sorte de casque intégral qu'il place délicatement sur un support métallique.

- Désolé Monsieur, avec un fort accent russe, nous avons dû arrêter votre programme plus tôt que prévu.
- Vous avez bien fait. Ça devenait affreux. J'avais demandé « île paradisiaque pour célibataires » et non « île de l'horreur pour sado-maso ». Que s'est-il passé ? J'ai payé assez cher pour le savoir...
- Un virus a été introduit dans l'unité centrale par un groupe d'activistes qui se fait appeler « vacances virtuelles pour tous. »
- Il vous reste encore des places quelque part, même Disneyland ?
- Non, toutes les destinations sont atteintes. Il ne reste que les vacances par injection.
- C'est dans les vieilles marmites que l'on fait les meilleures soupes. Les anciennes méthodes, y'a que ça de vrai ! Envoyez la sauce, jeune homme des Carpates, et projetez-moi au septième ciel encore deux jours.
- Le client est roi !